



**HAL**  
open science

## Comprendre la catégorie d’ “ adolescent ” dans les sociétés méditerranéennes

Marc Breviglieri, Vincenzo Cicchelli

► **To cite this version:**

Marc Breviglieri, Vincenzo Cicchelli. Comprendre la catégorie d’ “ adolescent ” dans les sociétés méditerranéennes. Bidart, C. Devenir adulte aujourd’hui. Perspectives internationales, Éditions L’Harmattan, pp.71-85, 2006. hal-03249279

**HAL Id: hal-03249279**

**<https://hal.science/hal-03249279v1>**

Submitted on 4 Jun 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MARC BREVIGLIERI ET VINCENZO CICHELLI

## **Comprendre la catégorie d' "adolescent" dans les sociétés méditerranéennes**

Maître de Conférences, IUT de Paris 5, GSPM (EHESS/CNRS), brevig@ehess.fr.

Maître de conférences, Paris 5, CERLIS (Paris 5-CNRS),  
vincenzo.cicchelli@paris5.sorbonne.fr.

### *Résumé :*

Le fait de partir avec des catégories analytiques et descriptives fortement ancrées dans leur contexte d'origine demeure une pierre d'achoppement de l'exercice de comparaison. Cela revient à présupposer leur universalité, à utiliser ces catégories là même où elles peuvent être inopérantes, là même où leur usage et leur degré de validité, dans l'analyse et dans la description des faits, sont en décalage. Ces catégories scientifiques, et nous regarderons spécifiquement le cas de l' "adolescence", portent avec elles l'horizon politique et morale depuis lequel elles ont été conçues, et la trace du débat et du problème public qui les a rendues visibles. Envisager la comparaison suppose conjointement d'opérer une généalogie déconstructive de la catégorie et d'envisager, par l'enquête de terrain, les formes de réalités auxquelles elle renvoie dans des contextes différents. L'enquête mettra alors la catégorie sous la lumière de compositions culturelles différentes, dépendantes des architectures pluralistes et réceptives des sociétés. Et ce sont assurément sur de telles architectures que sont bâties les sociétés méditerranéennes.

## **Avant dire : le cadre institutionnel et les grands objectifs de l'enquête**

Cette communication souhaite faire état d'une recherche comparative<sup>1</sup> financée par le ministère de la recherche dans le cadre de l'Action Concertée Incitative Jeunes Chercheurs 2000, commencée en mars 2001 et devant se terminer en mars 2004. Participent à cette enquête une quinzaine de chercheurs dont l'origine et les terrains sont diversement situés dans la partie occidentale de l'espace méditerranéen<sup>2</sup>. Rappelons tout d'abord brièvement la visée de cette enquête internationale. Elle a pour vocation d'interroger le monde de l'adolescence, dans la diversité de ses sphères d'activité, et de ses représentations, à partir d'une comparaison entre le Maghreb (Maroc, Tunisie, Algérie) et les pays du Sud de l'Europe (Italie, France, Espagne et Portugal). La comparaison paraît stimulante dans la mesure où ces pays entretiennent une forte proximité (culturelle, géographique et fondée sur de nombreux échanges bilatéraux), mais offrent en même temps des perspectives variées, parfois opposées, voire contradictoires, sur leurs conceptions de l'individu, de la famille, de la communauté politique et notamment de la définition de la citoyenneté. Nous proposons de réfléchir sur la façon dont les adolescents fabriquent un rapport à la société civile, en prenant au sérieux ce qu'ils tissent comme liens susceptibles de contribuer à la formation de politiques locales, engageant des valeurs relatives à la citoyenneté avant même qu'ils ne prennent part à la vie politique par le droit de vote. Des enquêtes biographiques, des observations minutieuses de terrain, menées sur des collectifs ou sur des personnalités, tentent de cerner la dialectique de l'identité adolescente. Celle-ci se trouve être tiraillée entre l'acceptation et le rejet des mondes adulte et de l'enfance, sa capacité à subir ou à faire naître une critique de la légitimité des autorités qui l'encadrent, et enfin ses opportunités à s'impliquer en dehors de la famille pour alimenter des formes publiques d'engagement.

Les terrains étant encore en cours de réalisations, et les résultats provisoires, nous insisterons ici sur les aspects théoriques et méthodologiques relatifs à la comparaison internationale des rapports des adolescents à la société civile. Nous traiterons dès l'abord des enjeux rattachés à toute tentative de proposer des comparaisons internationales, en particulier lorsque l'on s'attache à une comparaison entre pays méditerranéens. C'est seulement après avoir montré les problèmes épistémologiques soulevés par la comparaison, et notamment

---

<sup>1</sup> Le titre complet de cette enquête est le suivant: "L'espace public à petit pas. Le monde de l'adolescence et son rapport à la société civile. Études comparatives entre l'Europe du sud et le Maghreb".

après avoir relevé la connotation idéologique de la catégorie “adolescence ” (et l’on pourrait faire de même pour celle de “société civile ”), que l’on esquissera des pistes pour comparer le rapport des adolescents aux sociétés civiles dans les pays sélectionnés.

## **I. La problématique de la reconnaissance identitaire : unité ou diversité ?**

Pour mener une comparaison entre le Maghreb et les pays du Sud de l’Europe dans le domaine de l’adolescence (et on pourrait ajouter la jeunesse), il est nécessaire d’avoir à l’esprit la grande alternative à laquelle sont confrontés les travaux qui recourent à cette procédure. Lorsque l’on met en comparaison plusieurs unités territoriales, on conclut souvent en plaidant pour la mise en évidence de traits culturels (valeurs, normes, comportements et d’autres traits qui constituent le lien social) que l’on peut subsumer dans un modèle commun *ou* en argumentant que les différences constatées sont irréductibles à toute opération de mise en équivalence. Cette épure des résultats auxquels parviennent les comparaisons prend en compte aussi deux variantes principales, se considérant chacune comme une voie médiane instaurant un équilibre (mais il faudrait dire plutôt un compromis) entre l’unité et la diversité : a) la première consiste à dégager un modèle commun transnational avec ses déclinaisons locales ; b) la seconde consiste à isoler dans un espace comparatif des sous-ensembles homogènes qui se différencient à leur tour entre eux. Or pour fructueuses qu’elles soient, ces variantes ne répondent pas aux questions principales que soulève toute comparaison : jusqu’où peut-on gommer les différences au profit de l’identité ? Et vice-versa : jusqu’où les différences constatées sont irréductibles à tout effort de dégager des traits communs ? Dans tous les cas, le chercheur est conduit à se questionner sur l’équivalence (sémantique ou morphologique) des objets qu’il souhaite comparer, car, pour que la comparaison soit possible, et quel que soit le résultat auquel on parvient, encore faut-il que l’on présume de la *comparabilité* des propriétés des objets d’investigation [Fideli, 1998 ; Smelser, 1976].

### *L’entremêlement complexe des histoires de la Méditerranée*

Si cette tension entre l’unicité et la diversité se retrouve dans toute comparaison internationale, nous estimons qu’elle se manifeste plus particulièrement dans les travaux qui se penchent sur l’espace géographique méditerranéen. Pour une raison majeure. L’on sait en

---

<sup>2</sup> Ces chercheurs, qu’ils soient remerciés pour les réflexions qu’ils ont su nourrir au cours de nos journées d’étude, sont : N. Auray, D. Baillet, M. Bennani-Chraïbi, M. Bensaid, V. Ferreira, M.A. Comila Grau, M. Hachimi, M. Hadibi, M. Jarvin, A. Kinzi, M. Merico, M. Nachi, S. Ouaja, M. Pendenza et A. Scisci.

effet que les travaux généalogiques sur les représentations savantes (et profanes, pourrait-on ajouter) qui entourent la Méditerranée, montrent une oscillation cyclique entre une tentative d'accentuer l'unité géographique et culturelle de cette catégorie et une autre tentative de la scinder en espaces et territoires irréductibles, ayant leur propre histoire et destinée. La configuration géographique de la Méditerranée – et son appréhension par les savoirs scientifiques – est le point de départ de cette opposition qui rejaillit sur l'ensemble des objets de recherches sélectionnés par les chercheurs. Il suffit de regarder sur une carte la configuration géographique de la Méditerranée, pour prendre la mesure que la considérer (ou non) comme un tout dont on ne saurait distraire les parties, relève d'un travail de construction de l'objet impliquant autant de dimensions de nature scientifique, politique et éthique. Au fil d'une longue histoire de débats savants et politiques, la Méditerranée a été tour à tour considérée comme une frontière ou comme un trait d'union, comme une mer qui sépare ou comme une mer qui réunit [Izzo et Fabre, 2000]. Sommes-nous devant une mer intérieure vecteur d'intégration ou une barrière marquant la séparation entre les civilisations ? On ne saurait négliger le soubassement politique du choix, à premier égard exclusivement théorique, de plaider pour l'un ou l'autre aspect du dilemme. L'histoire des deux rives de la Méditerranée, constellée d'invasions réciproques, forgée par le colonialisme et les protectorats, par la circulation des hommes, des biens et des produits culturels a grandement joué dans la formation de ces deux visions du bassin méditerranéen. L'un des indicateurs le plus saisissants de la coexistence des deux images antithétiques de cet espace géographique se retrouve dans l'usage métaphorique qui en est fait : l'étendue d'eau entourée par les terres fonctionne comme une *synecdoque*, car on prend une partie (la mer) pour désigner le tout (les terres qui bordent cette mer).

La conscience de cette longue tradition savante – et de ses soubassements politiques – constitue l'un des prolégomènes de toute comparaison entre les pays pris en considération par notre enquête : tout objet d'investigation sélectionné, dans notre cas l'adolescence et son rapport à la société civile, s'en trouve informé. À l'instar de l'espace géographique où les jeunes vivent, on peut se demander d'une part s'il y a une ou plusieurs adolescences lorsque l'on met en comparaison les pays du Sud de l'Europe et d'Afrique du Nord, d'autre part à partir de quels critères elles se distinguent entre elles ou se ressemblent.

### *Le réglage de la distance d'observation*

Cette dichotomie, à laquelle se heurtent souvent ceux qui procèdent aux comparaisons internationales, varie et s'explique doublement (i) à partir de la distance d'observation prise

par le chercheur à son objet de comparaison (qui inclut un certain positionnement normatif et une axiologie qui connotent idéologiquement et orientent la reconnaissance des objets et leur catégorisation), et (ii) à partir de l'inscription de ces objets dans une certaine histoire qui, à son tour, fonctionne comme un vecteur d'orientation de l'écriture, configurant les catégories descriptives et d'analyse<sup>3</sup>.

Certains estiment que le plus souvent, lors des comparaisons internationales, on a affaire à un dialogue de sourds entre chercheurs n'ayant pas la conscience que leurs résultats dépendent grandement de l'échelle d'observation instaurée entre eux et l'objet observé [de Singly et Commaille, 1997]. Ainsi, en prenant l'exemple de l'Europe, on constate que si l'on considère l'ensemble des pays qui la composent, on conclura qu'il existe des différences entre les jeunesses de pays comme l'Italie, la France, la Grande-Bretagne ou encore la Suède. En revanche, si l'on compare cette fois-ci ces mêmes jeunesses européennes à d'autres vivant dans des aires géographiques éloignées (asiatique ou africaine par exemple), on conclura qu'il existe cette fois-ci une homogénéité européenne. Autrement dit, il y a dans ces variations d'échelle, dès lors qu'elles ne sont pas prises elles-mêmes comme un objet heuristique en soi [Revel, 1996], de sérieuses discordances dans la représentation des propriétés relatives des populations, altérant la validité des catégories descriptives employées<sup>4</sup>.

La conscience des effets associés à l'échelle d'observation établie sur les résultats de la comparaison (c'est-à-dire, le fait de regarder de près ou de loin) conduit le chercheur à s'interroger sur deux éléments de méthode. Tout d'abord, le choix des unités constituant l'espace comparatif observé doit se faire en ayant à l'esprit que souvent ces unités sont considérées comme telles par convention ; sauf exceptions, il est en effet courant de choisir, dans les travaux comparatifs menés par les démographes, les politologues ou encore les économistes, des unités territoriales politiquement et historiquement instituées, notamment les Etats-Nations, ou d'autres entités juridiques comme les Régions, départements, *etc.* Cela se justifie en raison du fait que la plupart des travaux comparatifs étant de nature quantitative, les données disponibles sont produites par des organismes administratifs publics travaillant dans

---

<sup>3</sup> Sur la manière dont s'impose ou s'efface la tonalité inquiète d'une écriture, animée par des *hantises* dont la source est disséminée dans l'histoire, on se reportera à Breviglieri et Stavo-Debauge, à paraître). De même, nous avons à l'idée la réflexion épistémologique de J. Stavo-Debauge sur ce qui constitue les motifs de la mobilisation critique, anime les controverses dans les sciences sociales, et génère un ensemble de catégories propres (Stavo-Debauge, J., 2003).

<sup>4</sup> On pourra aussi se reporter à l'analyse des "variations d'échelles" faite dans [Ricoeur, 2000]; ainsi qu'à l'ouvrage d'Albert Piette qui, indiquant le statut changeant du détail dans les analyses ethnographiques, décrit pour cela une diversité possible de choix d'échelle par laquelle s'observe le monde [Piette, 1996]. Nous reviendrons ultérieurement sur ce problème des niveaux d'échelle et du traitement des populations ou des cultures "en propriété".

le cadre de l'Etat-Nation<sup>5</sup>. D'une certaine façon, le sociologue comparatiste se retrouve à devoir considérer comme homogènes des espaces qui le sont par construction historique [Spurk, 2003]. Or, on sait que tous les comportements des jeunes italiens ne sont pas les mêmes dans le Nord, dans le Centre et dans le Sud de la Péninsule [Cavalli et de Lillo, 1993]. Ainsi, et c'est le second point, il est nécessaire que l'observateur réfléchisse sur le fait que la contiguïté des unités territoriales sélectionnées ne doit pas préjuger d'une similitude des résultats. Une comparaison de pays européens s'appuyant sur le Panel Communautaire des Ménages (PCM, Eurostat 1996) montre que si les jeunes adultes italiens, grecs et espagnols se ressemblent fortement entre eux pour certains traits, cela n'est pas le cas du Portugal (qui dans l'étude a été classé avec l'Allemagne, l'Autriche, l'Irlande et le Luxembourg). De même, la Finlande se distingue de pays culturellement et géographiquement proches comme le Danemark et les Pays-Bas, dont les jeunes ont des traits semblables [Chambaz, 2000].

Dégager un modèle commun ou accentuer les différences relève aussi de la définition que l'on attribue à autrui, considéré comme un semblable et/ou un différent. Si on estime que l'on ne peut pas faire l'économie des effets associés au rapport à l'altérité instauré, c'est qu'aucun chercheur n'est sans attache : sa position ne peut être équidistante de tous les pays observés, ce qui le placerait métaphoriquement au-dessus de la carte géographique. On est toujours plus proche, cognitivement, affectivement et culturellement d'une réalité sociale et territoriale plutôt que d'une autre. Or une certaine proximité axiologique à l'égard d'un pays (ou tout autre unité géographique) peut avoir un impact sur la procédure comparative : on compare souvent à partir de ce que l'on connaît déjà, en traitant la réalité à connaître ou bien sous la forme de l'identité, ou bien sous la forme de la différence. De plus, cette proximité, outre qu'elle influe sur les méthodologies, n'est pas sans générer des postures normatives : les sciences sociales échappent difficilement au regard critique qui les anime [Boltanski et Thévenot, 1991].

### *L'“ empêchement ” des objets dans des histoires*

La genèse des catégories descriptives et d'analyse s'inscrit aussi et ne devient intelligible que dans le contexte, pour reprendre la notion de W. Schapp, d'un “empêchement d'histoires”. Nous allons voir, dans la partie suivante, comment, par exemple, la catégorie

---

<sup>5</sup> Et toutefois, l'accès aux données issues de grands instituts de recherche ne simplifie pas pour autant la tâche du chercheur. Les observateurs savent que la possibilité de comparer la situation démographique de plusieurs pays sur la base de données censitaires bute sur la question des nomenclatures complexes [Wall, 1996]. Dans le domaine de la jeunesse la difficulté est grande aussi, car il est des pays, comme la Grande-Bretagne, qui ont une définition administrative de la jeunesse alors que ce n'est pas le cas pour d'autres pays européens.

d'“ adolescence ” se trouve surgir depuis une lecture normative libérale de la jeunesse, dans une société qui, depuis cette posture libérale, donne à entendre une certaine idée de la liberté et de son empiétement, et gère un certain nombre de débats publics afférents où s'entrecroisent une diversité d'histoires mettant en jeu et en scène des “adolescents ”. C'est au cœur de ces débats que s'atteste une grammaire politique et morale rapportant et valorisant la figure de l'individu autonome dont l'adolescence laisse entendre les prémisses et forme le lieu du plus haut enjeu politique et social [Pattaroni, 2001].

De fait, lorsque l'on compare des unités territoriales, on est conduit, consciemment ou non, à les inscrire dans des rapports synchroniques ou diachroniques à la *temporalité*. Car lorsqu'on compare des espaces, on compare inévitablement des segments temporels. Cette opération n'est nullement simple, car l'observateur est rarement confronté à des rapports temporels purs (synchroniques ou diachroniques justement). Ainsi, si rares sont les cas où l'on peut assurément affirmer que l'espace comparatif renvoie à un contexte historique uniforme, on ne peut pas toujours non plus conclure que la différence observée s'inscrit dans une simple opposition entre la tradition et la modernité. L'ensemble méditerranéen que nous observons est exemplaire de ce point de vue. Son origine plurielle en fait un lieu continuellement ouvert à l'entrecroisement des histoires, à la circulation des valeurs politiques et morales et des figures qui les représentent. Tout retour sur la séparation polaire unité/diversité fait de l'histoire le vecteur d'un cloisonnement culturel : les traits appropriés sont des propriétés durables, des patrimoines culturels répartis à des échelles différentes (locales ou universelle)<sup>6</sup>.

Or, ni la sociologie ni l'anthropologie sociale ne actuellement de paradigmes faisant de l'horizon temporel le cadre premier de leur réflexion<sup>7</sup>. Cela ne veut en revanche pas dire que les chercheurs soient dépourvus de tout concept permettant d'articuler comparaison et temporalité. Mais pour pouvoir y parvenir, il est nécessaire de rompre tout d'abord avec l'idée que les sociétés observées, et que l'on souhaite comparer, constituent des unités du point de vue de leur parcours historique : si, comme on l'a vu, rien ne nous laisse présupposer de l'homogénéité interne d'unités territoriales, rien ne nous dit non plus que tous les éléments d'une société donnée – institutions, structures des normes et valeurs etc. – se modifient à la même vitesse et en même temps. La conscience d'une “hétérogénéité des temps ”, que l'on pourrait appeler *asynchronicité*, est le point de départ de toute comparaison d'objets sociaux.

---

<sup>6</sup> Pour une réflexion sur la perspective qui laisse penser la culture et l'identité comme une propriété et un patrimoine, voir [Crépon, 2001].

<sup>7</sup> On sait que l'évolutionnisme a été pendant longtemps le paradigme permettant d'articuler comparaison et histoire [Testart, §§§§]



À titre d'exemple, et pour introduire plus directement à notre recherche, nous allons regarder comment s'est forgé et s'est rendue intelligible la catégorie d'"adolescent". Elle n'est pas sans lien avec le développement du libéralisme, tel qu'il a pris forme en Amérique du Nord, avec son outillage politique et moral spécifique. Ce n'est que par ce détour qu'on sera conduit à réfléchir sur la manière dont la catégorie en question s'est rendue accessible et dont elle a pénétré un ensemble méditerranéen hétérogène. La sociologie américaine offre alors un premier lieu d'enquête remarquable pour observer conjointement la légitimation croissante accordée à la catégorie (son érection comme topique dans le discours expert des sociologues), et les formes de réalisme données à la catégorie au travers les débats sociologiques qui se positionnent dans un ensemble plus ou moins critique aux valeurs du libéralisme (mais toujours en regard de lui).

## **II. Généalogie de la sociologie américaine de l'adolescence et de la jeunesse**

Il s'agit alors, comme proposé, de reconstruire la façon dont l'adolescence et la jeunesse ont été appréhendées par la sociologie nord-américaine des années 1940-1960. Le regard qui informe les sociologues se penchant sur l'adolescence et la jeunesse dans la méditerranée occidentale véhicule des modes d'appréhension de ces deux classes d'âges qui sont partiellement étrangers aux représentations socio-politiques et à l'imaginaire dont disposent ces sociétés<sup>8</sup>. On sait que, comme d'autres disciplines, la sociologie se construit par des transferts, parfois implicites, parfois explicites, par des transmissions et circulation de savoirs. Pour cette raison, il est souvent nécessaire de reconstruire l'histoire de la façon dont les premiers discours et textes ont thématiqué les phénomènes que l'on observe. Si l'on veut comprendre pourquoi les adolescents et les jeunes nous paraissent tour à tour fragiles, rebelles, passifs, marginaux ou participatifs, on ne peut faire l'économie de la façon dont les premiers témoins ont annoncé un phénomène qui leur paraissait inédit dans l'histoire de leur société : l'émergence d'étapes intermédiaires entre l'enfance et l'âge adulte. S'il existe une aire culturelle où cette codification est née, et a été par la suite constamment entretenue, et transmise à d'autres contextes nationaux, c'est bien l'Amérique du Nord. Si l'on fait abstraction de quelques travaux européens pionniers, il revient sans conteste aux Américains

---

<sup>8</sup> Voir, à titre d'exemple, ce que suggère M. Chebel: "*(Le jeune) est sûrement la catégorie sociale la moins bien connue en terre d'islam (...). Tout fonctionne comme si les problématiques qui se développent au sein de l'empire éclaté que constitue désormais l'islam ne concernaient que les adultes. (...) L'absence d'outils suffisants impose au chercheur d'observer une attitude de prudence dès qu'il aborde l'étude de l'adolescence arabe*" (Chebel, 2002).

d'avoir introduit les âges dans le raisonnement sociologique. Des articles, des ouvrages, des anthologies et des manuels sont consacrés à l'adolescence, puis à la jeunesse dès les années 1940 [Cicchelli-Pugeault, Cicchelli et Merico, 2002].

Pour résumer, l'approche généalogique est considérée comme un moyen pour saisir à la fois l'enjeu de l'*altérité* et de la *temporalité* lors de la comparaison. Qu'est-ce qu'on embrasse du regard lorsque l'on se penche sur les adolescents vivant en Europe du Sud et au Maghreb ? Quels modèles théoriques on emploie, quelle conception véhicule-t-on de la modernité et de l'historicité des sociétés examinées ? Il serait sans doute impossible de faire un recensement exhaustif de la littérature sociologique produite sur l'adolescence et la jeunesse. Nous en présenterons ainsi une épure et considérerons les traits isolés comme des éléments à prendre en compte lors de la comparaison des adolescents et de leur rapport à la société civile dans les pays considérés.

#### *L'adolescence dans un débat politique et moral et comme question sociologique*

L'un des acquis de l'histoire de la sociologie de la jeunesse consiste à affirmer que les jeunes sont devenus un objet d'observation sociologique, d'intervention administrative et de débat médiatique et politique, lorsqu'ils ont été perçus comme un problème public et une question sociale<sup>9</sup>. En même temps, le rôle d'amplification de l'image de l'adolescence et de la jeunesse comme des âges symptomatiques des changements sociaux, comme des périodes de la vie instables et indomptables, a non seulement été joué par la littérature, mais aussi par les sciences sociales, disciplines qui ont grandement contribué à légitimer les interrogations sur l'intégration des plus jeunes dans le corps social [Passerini, 1994 ; Cristofori, 1997]. Si plusieurs exemples puisés dans différents contextes peuvent attester de l'action puissante du débat social sur le regard des sociologues et du rôle d'amplification de l'image de la jeunesse joué par la discipline, il est courant de retenir le cas des recherches menées à *Chicago* sur les jeunes vivant dans des quartiers défavorisés (*slums*). A partir de 1919, des articles de presse, des discours de politiques, attirent l'attention de l'opinion publique sur les bandes de jeunes exerçant des activités illicites, sur la connivence entre ces bandes et le crime organisé, sur les affrontement entre jeunes blancs et jeunes noirs. D'où l'*éclosion de recherches empiriques* menées par des doctorants de l'université de Chicago, financées par les administrations

---

<sup>9</sup> Sur la parution d'un problème public et sa disposition à générer des catégories descriptives, voir Trom et Zimmermann, 2002. Pour le cas de la jeunesse, cf. Cicchelli et Merico, 2001.

locales et les fondations philanthropiques<sup>10</sup>. C'est grâce à ces recherches que, pour la première fois, les regards portés sur les problèmes de la jeunesse par les sciences sociales, l'opinion publique, les administrations locales convergent. Depuis, en prenant en compte d'autres traditions nationales, comme la France et l'Italie, on a vérifié cette caractérisation toute moderne de la jeunesse, comme un âge de la vie objet de discours de connaissance et d'alarmisme social.

Ainsi, l'un des points forts de l'analyse comparative de l'adolescence consiste à étudier comment, dans chaque pays considéré, les jeunes ont été pensés peu à peu comme des éléments forts du débat social d'une part, comment les sciences sociales ont contribué à leur tour à amplifier une série d'images renvoyant les jeunes à la marginalité, à la déviance ou aux risques qu'ils encourent d'autre part [Cicchelli, 2001].

### *L'adolescence, emblème d'une certaine modernité*

Un deuxième élément essentiel du raisonnement sociologique appliqué à l'adolescence est formé par l'identification d'une relation causale entre l'ampleur, la rapidité du changement de la société américaine et la naissance de nouvelles classes d'âge s'interposant entre l'enfance et l'âge adulte. Dans la littérature sociologique prise en considération, il est souvent indiqué que pour que l'adolescence émerge, doivent être réunis certains traits qui se retrouvent seulement dans les sociétés modernes : l'industrialisation, avec la séparation entre l'atelier et le domicile, l'urbanisation et les phénomènes migratoires, avec la concentration de jeunes gens dans des quartiers populaires, la scolarisation obligatoire, avec le regroupement des individus en fonction de leur âge, la mise en place d'une législation du travail des mineurs, avec la fin de l'apprentissage, les réformes de la justice des mineurs, avec l'identification du problème de la délinquance juvénile [Bakan, 1971]. La présence d'adolescents est considérée comme une preuve de la transition d'une société au stade moderne. Une certaine image de ce qu'est ou doit être la modernité occidentale et américaine se laisse appréhender en filigrane. Les groupes juvéniles sont censés émerger dans des sociétés caractérisées par deux éléments nécessaires. *Primo*, on souligne que la société américaine connaît une forte division du travail. Dans la théorie fonctionnaliste, paradigme de bon nombre d'études américaines sur l'adolescence entre 1940 et 1960, cet âge de la vie a été

---

<sup>10</sup> Sur le rôle joué par la philanthropie dans l'essor de la sociologie par le financement de fondations, enquêtes et publications, aux Etats-Unis et en France, cf. Cicchelli-Pugeault, Cicchelli & Rauty [2003]. Sur le rôle des

associé à une exigence fonctionnelle de la société industrielle. Celle-ci requiert des périodes de formation scolaire plus longues, qui autorisent à leur tour l'accès à des hautes qualifications professionnelles. *Secundo*, les modes d'intégration de l'Amérique de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle diffèrent des principes particularistes qui gouvernent la famille et les relations de parenté [Eisenstadt, 1956]. La société américaine de l'après-guerre se base précisément sur des critères universalistes de classement social, l'individu acquérant son statut au moyen de la possession de ses titres et de ses diplômes, traçant la voie d'un modèle où l'autonomie et un ensemble de vertus individuelles sont à la source d'une réussite sociale. Et bien qu'on s'accorde à rencontrer des groupes d'adolescents dans tous les pays occidentaux, c'est l'adolescence américaine qui représente incontestablement le prototype de l'adolescence. Une expression est d'ailleurs forgée pour indiquer que les Etats-Unis sont la patrie de l'adolescence : *Teen-land U.S.A* [Sebald, 1968]. Bref, les sociologues américains qui se penchaient sur les adolescents faisaient de cet objet d'investigation l'observatoire d'où scruter le passage de leur société au stade moderne *et* postulaient que la présence de cette classe d'âge était l'étalon à l'aune duquel mesurer la modernisation ou plutôt l'américanisation des sociétés occidentales.

### *L'adolescent, révélateur des failles d'une certaine société*

Il serait faux de penser que les sociologues américains plébiscitaient l'avènement de l'adolescence, de ses goûts et modes de vie, en la considérant comme ce qui aurait insufflé de nouvelles valeurs à leur société<sup>11</sup>. En réalité, leur position se révèle le plus souvent extrêmement ambiguë, les travaux de l'époque oscillant entre une vision rassurante et une vision alarmiste du phénomène adolescent<sup>12</sup>. L'adolescence est saisie comme la période de construction de l'identité individuelle pendant laquelle les jeunes expérimentent ce qu'est la vie sociale sans toutefois disposer d'une emprise sur leur société. Les adultes demandent à l'adolescent d'exprimer son potentiel d'innovation tout en le contrôlant et sans lui donner les moyens d'assumer ses responsabilités. Du point de vue du système social, la séparation entre les classes d'âges paraît justifiée par la nécessité d'une formation longue dans une société

---

fondations philanthropiques américaines sur le financement de la recherche sur la délinquance juvénile, cf. Merico [2002].

<sup>11</sup> On a recensé des conceptions prophétiques concernant la jeunesse, surtout étudiante, de la fin des années 1960. Un bel exemple de l'espoir que la jeunesse peut susciter chez les sociologues se retrouve chez des auteurs québécois dans la période considérée qui misaient sur les mouvements de jeunesse pour réaliser l'indépendance nationale [Cicchelli, 2003].

proposant des postes hautement qualifiés. L'adolescent en quête de soi devient alors l'emblème d'une société hautement différenciée dont les savoirs, les normes et les valeurs sont en devenir perpétuel et qui demande à la personne de hautes performances individuelles [Parsons, 1961]. Et l'adolescence constitue en soi le lieu d'une indétermination et d'une possible hésitation : en lui, dans ce *no man's land* entre l'enfance et l'âge adulte, combattent des forces opposées, son émancipation (vers l'âge adulte) dépend des manières dont il saura gérer ses besoins affectifs qui restent forts. Les adolescents, dans toute leur ambiguïté, sont perçus comme à la fois dociles et rebelles, apathiques et engagés, romantiques et cyniques. On ne sait s'ils représentent un espoir ou un désespoir pour la société américaine [Porter, 1965].

Aussi, la littérature considérée postule que l'un des traits majeurs de la condition des adolescents est l'emprise de la culture juvénile véhiculée par le groupe des pairs. Or, devant la découverte de l'ampleur de la culture juvénile, nombreux sont ceux qui redemandent si celle-ci ne constitue pas une menace pour le lien social. Peu à peu émerge aussi la question de la séparation entre les parents et leurs enfants (*apartness*), question qui sera analysée sous l'angle du conflit entre les générations (*generation gap*). Dans tous les cas, se posent les questions des emprises qui rendent l'adolescent dépendant des pairs ou de la famille, et celle de la responsabilité de l'individu, menacée par des modes de vie réglés par l'insouciance. Ces questions conduisent à réfléchir sur les conditions d'une "bonne" transition vers l'âge adulte. Finalement, si les adolescents représentent une menace pour la société américaine, c'est dans la mesure où celle-ci se considère comme individualiste (l'attrait irrésistible des proches est source de conformisme et d'aliénation) et libérale (si les jeunes développent des valeurs propres d'insouciance, comment leur faire prendre un recul critique suffisant pour qu'ils soient responsables dans les différentes sphères de la société civile?).

Mais l'adolescence donne aussi à voir une faille de la société américaine en cela qu'elle demeure le lieu possible d'une défaillance d'intégration qui se manifeste par des formes de marginalité, de violence et de déviance. De ce point de vue, la sociologie s'intéresse à la "non participation" des adolescents, et leur difficulté d'accès à la société civile, pourtant chargée de promesses émancipatrices pour eux.

En faisant de la maturité et de l'âge adulte l'aboutissement des parcours biographiques, l'adolescent est envisagé alors dans un état d' "individu inachevé". Et la discontinuité entre les deux âges renvoie à leurs natures supposées : la jeunesse étant

---

<sup>12</sup> Sur la dynamique d'écriture faisant se succéder des mouvements d'apaisements et des gestes alarmistes, et concernant les "jeunes d'origine étrangère" dans la littérature sociologique française, voir Breviglieri et Stavo-Debaugé, 2003.

appréhendée en termes de formation, de quête identitaire, l'âge adulte étant conçu en termes statutaires. Cette opposition fondamentale nourrit une série de dichotomies reproduites dans le tableau 1 ci-dessous. Celles-ci proviennent à leur tour d'une autre tradition scientifique qui a contribué, bien avant la sociologie et dès le début du XXe siècle, à introduire la distinction entre les classes d'âges dans le domaine académique et à faire des âges intermédiaires – l'adolescence au départ – les périodes par excellence de la quête de soi (Neubauer, 1992). Dans la psychologie développementale en particulier, l'individu est censé acquérir au cours de l'adolescence ce regard sur le monde qui le conduira le reste de sa vie et le rendra propre à vivre dans une communauté d'êtres autonomes. Pour y parvenir, encore faut-il qu'il essaie par tâtonnements, par des tentatives infructueuses, son adéquation à la vie sociale. Comme le dit de façon polémique H. Klein, seule l'adolescence est considérée comme “*a time of experimentation – of “trying on ” new roles to determine wich one “fit ”, and rejecting those that do not ”* (Klein, 1990, p. 456).

Tableau 1. Quelques oppositions entre jeunes et adultes dans la sociologie de la jeunesse

<b>Jeune</b>	<b>Adulte</b>
Not adult/adolescent	Adult/grown up
Becoming	Arrived
Presocial self that will emerge under the right condition	Identity is fixed
Powerless and vulnerable	Powerful and strong
Less responsible	Responsible
Dependent	Independent
Ignorant	Knowledgeable
Risky behaviours	Considered behaviour
Rebellious	Conformist
Reliant	Autonomous

Cf. Johanna Wyn & Rob White, *Rethinking Youth*, London, Sage publications, 1997

### III. Comment voir, dire et entendre les réalités de l'adolescence dans des sociétés différentes ?

Dans cette dernière partie, nous allons reprendre les difficultés méthodologiques déjà mentionnées concernant l'exercice de la comparaison, en appuyant sur le fait que cela tient notamment à l'usage d'une catégorie idéologiquement connotée, comme, suivant notre exemple, celle d'"adolescence". Mais notre démarche entend aussi porter sur la manière dont reste envisageable le dépassement de ces difficultés.

#### *L'attention aux épreuves de la réalité adolescente*

Le mouvement classique de comparaison, qu'il concerne une volonté de rendre unitaire ou diverse une culture, vise à trouver ou reconnaître dans une communauté un certain nombre de *propriétés*. Nous nous sommes appuyés sur l'analyse critique opérée par M. Crépon, s'appliquant très pertinemment à l'espace méditerranéen sur lequel porte notre étude, laquelle soulève l'écueil de cette vision que nous venons d'évoquer qui lie, par l'idée de propriété, des cultures et des communautés [Crépon, 2001]. Cette vision, *a fortiori* lorsqu'elle concerne un espace méditerranéen éternellement déchiré par des schismes (politiques et religieux) et une circulation dense (d'idées ou de population), aboutit à déterminer des propriétés identitaires collectives, pérennes et homogènes qui s'apparentent à des patrimoines culturels, sans relever ni démontrer sa pluralité constitutive<sup>13</sup>.

De fait, il devient essentiel de ne pas considérer l'adolescence dans le monde méditerranéen, et les valeurs idéologiques qu'elle porte, comme un simple transfert de propriétés, une manière pour les jeunes de s'approprier un *autre* mode de vie (tel qu'il peut être décrit dans la sociologie américaine des années 50 – voir supra), et qui du coup dirait l'"américanisation" d'une génération et à une entrée bien spécifique dans la modernité. Il convient plutôt de regarder ce que l'usage des catégories, des formes d'identification et des registres comportementaux relatifs à l'adolescence, implique dans la *réalité* commune de ces jeunes, et cela, dans la diversité de leurs *pratiques*<sup>14</sup>. Car l'adolescence porte avec elle l'horizon libéral d'une subjectivité venant à être porteuse d'une voix (ou pour le moins d'un

---

<sup>13</sup> " Dès lors que toute culture se voit assignée une origine à la fois plurielle, hétérogène et disséminée et que son devenir est régi par une suite ininterrompue d'échanges, d'interactions, de transferts, l'équation entre culture et communauté se trouve doublement invalidée " (Crépon, 2002, p. 225). Sur la tendance de la pensée occidentale, et les apories qu'elle suscite, à envisager la communauté sous la forme de *propriétés* communes, on renvoie à l'éclairant essai de R. Esposito (2000).

choix propre), d'un individu s'affranchissant, d'un sujet en voie d'autonomisation, dont M. Chebel discute précisément la délicate émergence dans un contexte arabo-musulman [Chebel, 2002]. Et concrètement, cet horizon dispose sur le terrain des "épreuves de réalité" [Boltanski et Thévenot, 1991] touchant à cette autonomie individuelle à faire advenir, et cela, dès que les pratiques commencent à s'appuyer sur les figures exemplaires de l'adolescence (telles que, par exemple, la construction de projets individuels, l'autonomisation à l'égard des proches, ou la capacité critique relative à l'empiètement d'une sphère privée, etc.)<sup>15</sup>.

### *La disponibilité des sociétés à accueillir le modèle de l'adolescence*

Mais voilà que la seconde difficulté s'annonce, et nous avons parlé pour cela d'un difficile réglage de la distance du sociologue à son objet, lequel peut être empêtré dans une histoire dont les ressorts politiques et moraux tendent à le configurer, à lui conférer certains traits propres. D'où une nécessaire vigilance à l'égard des discours produits ; non seulement le mot "adolescence" n'a rien de véritablement méditerranéen, il n'a d'ailleurs pas de correspondant exact dans la langue arabe, mais il n'est pas dit que l'on désigne, que l'on parle et que l'on comprenne l'adolescence de la même manière d'une société à l'autre. Il se pourrait même qu'il n'y ait qu'un rapport homonymique avec les désignations venant de cultures différentes mais empruntant un même nom.

C'est pourquoi, il semble important de renoncer à décrire (et à résoudre) des problèmes ancrés dans le monde méditerranéen avec des outils analytiques ou descriptifs qui s'appuient, et c'est le cas de la sociologie orthodoxe de la jeunesse et de l'adolescence, sur des constructions philosophiques et morales qui lui sont grandement étrangers. Le risque serait double<sup>16</sup>. D'une part, il serait fallacieux de projeter sur le monde méditerranéen des débats d'idées typiquement articulés à un contexte socio-politique américain dont la visée normative reste, quand il s'est agi d'observer les comportements adolescents, de mettre en perspective les fausses et les vrais vertus d'un certain libéralisme. L'opposition même qui en résulte (voir le tableau 1), entre l'adulte et l'adolescent, est entièrement relative à ce débat. De même que les critères qui permettent de tenir en opposition les deux états donnent à entendre

---

<sup>14</sup> Pour cela, chaque terrain de notre enquête, plutôt que d'être identifié pour commencer par son identité nationale, entend essentiellement couvrir un rapport pratique à la société dans laquelle le jeune s'inscrit comme tel (et comme appelant l'idée qu'il est alors un "adolescent").

<sup>15</sup> Pour le coup, les enquêtes de terrain visent à mettre en lumière une grande diversité de mise à l'épreuve de la grammaire libérale du sujet autonome.

<sup>16</sup> On pourra aussi consulter, pour un panorama des lieux critiques fixant les limites des approches descriptives du comparatisme (désignées par l'auteur comme "écueil du culturalisme", "piège de l'ethnologie coloniale" et "affaires du psychologisme"), un article méthodologique de C. Lemieux, étayé par une comparaison internationale des pratiques journalistiques (Lemieux, §§§§).



la normativité de la posture : représentant des vecteurs de la fragilité du côté de l'adolescence (" impuissance, absence de réflexion, irresponsabilité, dépendance ", etc.), et, inversement, des Biens instituant positivement l'adulte dans la société (libérale américaine) ("puissance, responsabilité, indépendance, raison, esprit d'initiative", etc.)<sup>17</sup>. D'autre part, et nous renvoyons à l'analyse essentielle de F. Cassano, le fait de définir l'identité des "pays méridionaux " depuis des catégories et un jugement extérieur, de leur imposer de faire l'usage systématique des valeurs dont se sert un monde relativement différemment pour définir sa modernité, génèrent des ressorts de domination et d'humiliation [Cassano, 1998]. La " pensée méridienne " (*il pensiero meridiano*) de F. Cassano est précisément une posture cognitive souhaitant permettre au Sud de l'Europe de se penser et de se donner à penser sans toujours se laisser inféoder par l'emprise du regard de la modernité libérale du Nord qui finit par dire la réalité méridionale en termes d'incomplétude, d'indigence ou d'inachèvement.

En appréhendant la grammaire politique que soutient l'idée même d'adolescence (et qui s'applique sur les tâtonnements pratiques de la personne, en l'orientant vers l'état d'individu, autonome et responsable), soit, en effectuant préalablement sa généalogie en regard d'un programme idéologique et scientifique (voir partie II), l'analyse se donne des chances d'anticiper ces deux risques. Mais cela peut apporter davantage. En observant comment les acteurs s'accommodent de cette grammaire dans leurs pratiques, et notamment lorsqu'ils édifient des formes du vivre-ensemble, il devient possible de tester le réalisme même du Bien Commun qu'elle contribue à véhiculer et, parallèlement, à évaluer la disponibilité des sociétés à l'accueillir et à composer avec (c'est-à-dire avec les autres grammaires politiques déjà présentes)<sup>18</sup>. C'est à ce prix que l'adolescence prend des nuances d'un contexte culturel à l'autre, faisant paraître de manière forcément altérée, plus ou moins nette et tranchée, le modèle idéal que la sociologie américaine a pu concevoir d'elle à l'horizon d'un Bien Commun qui se dit comme *autonomie* et se lit à travers les *projets individuels* qui nourrissent la société civile.

### *L'adolescence comme " composé pragmatique "*

Ce détour par l'idée de Bien Commun nous conduit à celle de la justice, ou des *sens pluriels du juste* tels qu'ils peuvent apparaître dans des sociétés hétérogènes (comme celles

---

<sup>17</sup> Pour une lecture systématique de la manière dont la littérature française a désigné les fragilités d'une "jeunesse issue de l'immigration", et pour l'exercice concordant, visant à exhumer les "biens" qui orientent l'écriture des sociologues, se reporter à Breviglieri, M. et Stavo-debauge, J., à paraître.

que nous étudions), et donc aux possibles justifications qui permettent de qualifier les pratiques adolescentes comme telles. C'est là que peut se résoudre le double problème (i) de l'échelle à laquelle se conforment arbitrairement les analyses comparatives et (ii) de la comparaison vidée de tout sens lorsqu'elle arbitre entre un universalisme de surplomb et un relativisme absolu qui ne reconnaît aucun principe commun entre des cultures différentes. À la thèse de Paul Ricœur selon laquelle on peut tenir pour universel le sentiment d'injustice et le désir de vivre dans des institutions justes [Ricœur, 2001], on peut ajouter la distinction que propose M. Walzer entre *thin* et *thick meaning*, et qui pointe que seule une signification étroite (et fondamentale) de la justice est partagée par toutes les cultures [Walzer, 1996]. Pour le reste, chaque culture a une conception d'ensemble de ce qui est juste, c'est-à-dire qu'elle comprend différemment la valeur universelle du sens du juste, et qu'elle produit des principes moraux partageables, ce qui équipe d'une certaine manière les institutions et contribue au fait que la justice soit, dans l'horizon de ces principes, et dans le contexte qui les voit naître, respectée. De ce point de vue, les sociétés du Maghreb que nous prenons en considération dans notre étude, dont le sens du juste reste articulé tant à des principes coutumiers traditionnels arabes ou berbères, qu'à un modèle religieux islamique, qu'à des topiques de la philosophie politique et morale occidentale, présentent un cas de figure très distant de la société que décrivaient les sociologues américains du milieu du XXe siècle<sup>19</sup>.

L'approche présentée par M. Nachi, mais aussi celle de M. Lamont et L. Thévenot [2000], de C. Lemieux [2003] ou de M. Breviglieri et B. Conein [2003], parce qu'elles se fondent sur une approche empirique, nous permettent de tirer encore quelques enseignements sur la démarche comparatiste<sup>20</sup>. Tout d'abord, s'intéresser au *sens du juste en situation* permet de passer du particulier (le cas pratique) au général (le principe légitime), la qualification des réalités sociales se produit dans cette opération de "montée en généralité" [Boltanski et Thévenot, 1991] et la lecture des données n'est plus une affaire d'échelles relatives (qui font

---

<sup>18</sup> Pour une analyse pluraliste et comparative sur la manière dont se construit différemment, aux Etats-Unis et en France, le Bien Commun, et dont les grammaires politiques se composent pour cela, voir Lamont et Thévenot, 2000 et Lemieux, 2003.

<sup>19</sup> Pour une confrontation des philosophies anglo-saxonnes de la justice avec un contexte arabo-islamique, voir Nachi, 1996. Les écarts se lisent depuis le niveau le plus quotidien de la justice ordinaire jusqu'aux ontologies juridiques. Le régime juridique des biens dans l'Islam, par exemple, n'est pas centré sur l'individu (et considère volontiers des entités comme les familles ou le voisinage) et le champ du droit musulman n'est pas concerné par l'universalisation du régime de la propriété individuelle (sur ce point, voir El Shakankiri, 1979). Cela nous incite à regarder, dans les sociétés méridionales, des instances de la personne qui ne se rabattent pas sur l'individu et des rapports avec les choses qui se démarquent de l'appropriation privative (Thévenot, 1994 ; Breviglieri, 1999 ; Pattaroni, 2001).

<sup>20</sup> Approches que ne démentirait pas M. Walzer lorsqu'il affirme : "Toute analyse substantielle de la justice distributive est une analyse locale. (...) il ne peut se faire (...) que certains principes internes, certaines conceptions

varier les propriétés d'un même objet) mais de compréhension des procédés pragmatiques qui conduisent de la réalité même à sa qualification par le jugement. Ensuite, le travail empirique permet de connoter des *formes de réalisme* différentes d'un ensemble culturel à l'autre. Cela revient à dire que si des sens du juste se retrouvent dans la comparaison, ils ne surgissent pas automatiquement dans des situations comparables, ni ne composent identiquement, ensemble, sous forme de compromis.

Or, si les pratiques adolescentes se justifient comme telles à l'aune d'une grammaire politique libérale (donnant d'elles l'image d'un tâtonnement vers l'autonomie), il n'est pas un lieu d'enquête où cette grammaire ne vienne à composer avec d'autres principes de légitimation qui mettent en valeur et grandissent autrement le jeune. Autrement dit, le jeune n'est nulle part adolescent de la même manière, il n'y a pas *une* logique d'action unique de l'adolescence même si partout, mais de manière très contrastée, dès qu'on en vient à parler d'adolescence, un même horizon moral semble paraître. Et si cet horizon paraît parfois plus faiblement, notamment dans les espaces méditerranéens, ce n'est pas parce que les jeunes y sont privés d'autonomie (ce qui se dirait, depuis une posture normative, comme l'emprise d'une *dépendance* qui brise tout projet d'autonomie), mais parce que leurs modalités d'action et de reconnaissance passent par d'autres chemins. Des chemins souvent tracés dans la proximité d'autrui ou, contrairement au positionnement normatif libéral du modèle classique de l'adolescent, la proximité à autrui n'est pas forcément le facteur d'un risque d'aliénation mais s'offre dans des modalités complexes du *vivre avec* qui valorisent des biens s'attestant de proches en proches comme la confiance, l'honneur ou la sollicitude<sup>21</sup>. Les *compositions culturelles différentes* de l'adolescence doivent ainsi être regardées dans un *continuum* allant "du proche au public" [Thévenot, 1990], l'architecture et le degré de sophistication de l'un comme de l'autre variant selon les cas.

Par cette démarche, nous placerons les catégories classiques de la sociologie au soupçon, dans l'espoir de forger par ailleurs un lexique capable d'appréhender des phénomènes pour lesquels nous sommes aujourd'hui mal équipés, dans leur lecture et leur compréhension. C'est par là que nous souhaitons approcher l'hétérogénéité constitutive des sociétés méditerranéennes, comprendre certains lieux de passages et de transmission d'une

---

des biens sociaux, soient réitérées dans de nombreuses sociétés, et peut être toutes. C'est une question empirique. On ne peut pas la déterminer entre nous par une argumentation philosophique" (Walzer, 1997, p. 435).

<sup>21</sup> Sur les raisons épistémologiques qui ont fait que les sciences sociales abordent de biais ou négligent la question du proche, voir Breviglieri, 1999.

rive à l'autre, sans "nationalisme du soleil"<sup>22</sup>, mais certains, comme nous le suggère Marcel Détiéne [2000], que l'exercice de la comparaison s'arrime à une éthique de l'hospitalité.

---

<sup>22</sup> Nous prenons l'expression à T. Fabre, 2002.

## Bibliographie :

- Bakan D. "Adolescence in America : From Social Idea to Social Fact", *Daedalus*, 1971, pp. 979-995.
- Boltanski, L. et Thévenot, L., 1991, *De la justification*, Gallimard.
- Breviglieri, M., 1999, *L'usage et l'habiter. Contribution à une sociologie de la proximité*, Thèse de doctorat, EHESS.
- Breviglieri, M. et Conein, B., 2003, *Tenir ensemble et vivre avec. Explorations sociologiques de l'inclination à cohabiter*, rapport final au PUCA, 458 p.
- Breviglieri, M. et Stavo-Debaugé, J., à par., "Les identités fragiles. La "jeunesse" et l' "immigration" sous des regards sociologiques ", in Cicchelli-Pugeault, C., Cicchelli, V. et Ragi, T., *Les jeunes. Liens, risques et engagements*, PUF.
- Cassano, F., 1998, *La pensée méridienne*, Éditions de l'Aube.
- Cavalli A. et de Lillo A. (dir.), *Giovani anni 90. Terzo rapporto IARD sulla condizione giovanile in Italia*, Bologna, il Mulino.
- Chambaz C., [2000], *Les jeunes adultes en Europe*, INSEE, Etudes et Résultats, n° 90.
- Chebel, M., 2002, *Le sujet en islam*, Éditions su Seuil.
- Cicchelli V., [2001], «La dépendance familiale des jeunes adultes en France et en Italie. Une différence de traitement social et académique », *Recherches et Prévisions*, n° 65, pp. 31-37.
- Cicchelli V., [2003], « La sociologie de la jeunesse au Canada (1965-1980) », *Agora, Débats/jeunesse*, n° 31, pp. 1181-131.
- Cicchelli V. et Merico M., "Adolescence et jeunesse au XX<sup>e</sup> siècle. Une esquisse de comparaison entre la tradition sociologique américaine et sa réception en Europe ", *Les jeunes de 1950 à 2000. Un bilan des évolutions*, Paris, Ed. INJEP, 2001, pp. 207-230.
- Cicchelli-Pugeault C., Cicchelli V. et Merico M., [2002], *Les mots pour le dire. Généalogie des catégories d'adolescence et de jeunesse aux Etats-Unis, en Grande Bretagne, en France et en Italie (1940-2000)*, Rapport CNAF, octobre.
- Cicchelli-Pugeault C., Cicchelli V. et Rauty R., [à paraître], "Aux origines des sciences sociales : les mouvements philanthropiques aux Etats-Unis et en France (XIX<sup>e</sup> siècle)", in *Variations*, n° 4.
- Crépon, M., 2001, "Les identités hétérogènes. Réflexions sur la (les) culture(s) de l'Europe ", in Crépon, M., *Les promesses du langage. Benjamin, Rosenzweig, Heidegger, Vrin*, 215-231.

- Cristofori C., 1997, *Come nasce un paradigma. Tra senso comune e scienze sociali. Il caso della giovinezza*, Franco Angeli, Milano.
- Détienne, M., 2000, *Comparer l'incomparable*, Éditions du Seuil.
- Eisenstadt S. N., *From Generation to Generation*, Chicago, The Free Press of Glencoe, 1956.
- El Shakankiri, M., 1979, "La notion du "bien" dans la philosophie juridique musulmane ", *Archives de philosophie du droit*, 24, 67-87.
- Esposito, R., 2000, *Communitas. Origine et destin de la communauté*, PUF.
- Fabre, T., 2002, "Exception française, diversité européenne et ouverture méditerranéenne ", *La pensée de midi*, n° 7, 4-6.
- Fideli A., *La comparazione*, Milano, Franco Angeli, 1998.
- Izzo J.-C. et Fabre T., *La Méditerranée française*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2000.
- Lamont, M. et Thévenot, L. (eds), 2000, *Rethinking comparative cultural sociology : Repertoires of Evaluation in France and the United States*, Cambridge University Press.
- Lemieux, C., 2003, "De certaines différences internationales en matière de pratiques journalistiques : Comment les décrire ? Comment les expliquer ? ".§§§§
- Lemieux, C., §§§§
- Merico M., *Giovani come. Per una sociologia dei giovani in Italia*, Napoli, Liguori.
- Nachi, M., 1996, "Le juste entre l'universel et le contextuel: le débat anglo-saxon contemporain et son apport pour une approche socio-anthropologique du sens ordinaire de la justice dans un pays de tradition arabo-islamique ", *Information sur les Sciences Sociales*, vol. 35.
- T. Parsons, "A Sociologist View", in *Values and Ideals of American Youth*, E. Ginzberg (ed.), New York, Columbia University Press 1961, pp. 271-287.
- Passerini L., 1994, " La giovinezza metafora del cambiamento sociale ", in Levi G. & Schmitt J.-C., *Storia dei Giovani. II. L'età contemporanea*, Roma-Bari, Laterza, pp. 383-452.
- Pattaroni, L., 2001, "Le geste moral: perspective sociologique sur les modalités du vivre-ensemble", *Carnets de bord*, 2, p. 67-85.
- Piette, A., 1996, *Éthnographie de l'action. L'observation des détails*, Paris, Métaillé.
- Porter B., "American Teen-Agers of the 1960's – Our Despair or Hope?", *Journal of Marriage and the Family*, vol. 27, 1965, pp. 139-147.
- Revel, J. (dir.), 1996, *Jeux d'échelles. La microanalyse à l'expérience*, Paris, EHESS-Gallimard-Seuil.
- Ricœur, P., 2000, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Éditions du Seuil.
- Ricœur, P., 2001, "L'universel et l'historique ", in P. Ricœur, *Le Juste* 2, 267-285.

Schapp, W., 1992, *Empêtrés dans des histoires. L'être de l'homme et de la chose*, Paris, Les Éditions du Cerf.

Sebald H., *Adolescence. A Sociological Analysis*, Prentice-Hall, Englewood Cliffs, 1968.

Smelser N. J., 1976, *Comparative Methods in the Social Sciences*, Prentice-Hall, Englewood Cliffs.

Spurk J., [2003], « La comparaison internationale comme méthode. Une perspective européenne », *Les comparaisons internationales*, in Michel Lallement et Jan Spurk (dir.), Les Editions du CNRS.

Stavo-Debaugé, J., 2003, “Prendre position contre l’usage de catégories “ethniques ” dans la statistique publique. Le sens commun constructiviste, une manière de se figurer un danger politique ”, in Laborier, P. et Trom, D., *L’historicité de l’action publique*, PUF.

Testart §§§§§

Thévenot, L., 1990, “L’action qui convient ”, in *Les formes de l’action*, Raisons Pratiques, P. Phrao et L. Quéré (dir.), Éd. de l’EHESS.

Thévenot, L., 1994, “Le régime de familiarité. Des choses en personnes”, *Genèses*, 17, pp. 72-101.

Trom, D. et Zimmermann, B., 2002, “Cadres et institution des problèmes publics ”, in *Les formes de l’action collective*, Raisons Pratiques, D. Céfaï et D. Trom (dir.), Éd. de L’EHESS, 281-315.

Wall R., 1996, “Comparer ménages et familles au niveau européen”, *Population*, 1, pp. 93-116.

Walzer, M., 1996, *Thick and thin. Moral argument at Home and Abroad*, University of Notre Dame Press.

Walzer, M., 1997, *Sphères de justice. Une défense du pluralisme et de l’égalité*, Éditions du Seuil.

Wyn J. et White R., *Rethinking Youth*, London, Sage publications, 1997.